

âme ira attendre dans le purgatoire le jour du jugement dernier !

A ces mots, le voleur pâlit affreusement ; ses genoux s'entre-choquèrent, il joignit ses mains crispées et tomba en disant :

— Monseigneur, j'ai mérité mon sort. Mais, par pitié, qu'on laisse à ma pierre sépulcrale un trou par lequel je puisse passer ma main pour saisir quelquefois le sabot de ces chevaux que j'ai tant aimés !

— Tu ne les as que trop aimés, répliqua le saint. Non, ta pierre n'aura aucune ouverture, et ta main restera immobile.

Appelant alors quelques-uns de ses disciples qui accoururent à sa voix vénérée.

— Vous allez, dit-il, prendre soin des fanérailles de cet homme que Dieu a retranché du monde. . . . Et vous, vous reconduirez cette jument et son poulain chez le roi O'Toole à qui ils appartiennent. Bonsoir, mes enfants.

En ce moment glissa sur le lac et vint se ranger d'elle-même contre le bord une barque conduite par des rames invisibles. Chaque matin et chaque soir, cette barque recevait le saint. En ce moment, elle allait traverser le lac pour ramener le solitaire à son lit. . . .

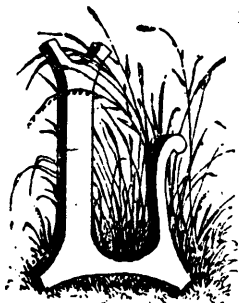
Or le lit de saint Kevin, c'était un dur rocher semé de pointes, affreusement escarpé. Jamais le saint ne reposa ses membres sur une autre couche. . . .

Touriste, qui visitez la vallée de Glendalough, traversez aussi le lac, et votre batelier vous montrera le rocher où le patron de la catholique Irlande appuya tant de fois sa tête, après avoir béni la vallée et ses habitants !

ALFRED DES ESSARTS

UN PETIT OISEAU DU BON DIEU

ALLÉGORIE



En mois de juin nous est revenu avec ses brises et ses parfums. Un souffle de jeunesse et de bonheur flotte dans l'atmosphère ; aussi avec quel voluptueux empressement nous ouvrons-nous pas nos fenêtres au soleil printannier, ce visiteur toujours bienvenu, qu'il se faufile sous les tentures de pourpre du riche ou qu'il se glisse à travers

les carreaux enfumés de l'humble mansarde.

Il est onze heures du soir ; je baigne mon front dans la brise et j'écoute, ravi, les mille voix qui chantent autour de moi.

Quel grandiose orchestre !

La cataracte voisine gronde comme une puissante contre-basse ; les bruits lointains de la forêt, les murmures de la nature qui s'endort, forment les registres supérieurs et intermédiaires. Mais il me manque mes élégants petits tremolos. Ces inimitables chœurs allés reposent dans leurs nids de duvet.

Dormez à la garde de Dieu, gentils petits oiseaux ; demain, avec l'aurore, je vous attends à mon premier réveil. Je vous réserve un bon déjeuner de sucre et de miel. Mais n'allez pas chanter trop fort, vous troubleriez le repos de ma chère orpheline.

Pauvre petit être craintif et frileux que j'ai recueilli un beau soir d'avril sur mon balcon, avec quel soin n'ai-je pas pansé la cruelle blessure que t'avait faite l'oiseleur, ce bourreau sans entrailles. Sous l'aile gauche et tout près du cœur, une profonde entaille laissait couler le meilleur de ton sang. C'est avec beaucoup de peine que je réussis à étancher cette hémorragie qui allait te faire mourir. Je traitai cette blessure avec un soin jaloux et le baume que j'y appliquai était si doux et si bienfaisant qu'il te fit renaître à la vie.

Mais, dis-moi, cher petit oiseau du bon Dieu, pourquoi veux-tu me quitter si tôt pour t'envoler tout là-bas, dans l'espace, sans protecteur, sans appui, exposé à tous les dangers ?

Est-ce que mon amour ne te suffit pas, et n'as-tu pas déjà assez souffert ? Oh ! je la connais, ton histoire : ta mère est morte martyre de courage et de dévouement maternel, en donnant avec joie sa vie pour le pauvre petit être qu'elle avait à peine entrevu. J'étais-là, voyons ! ne sais je pas tout ce qui s'est passé ? N'est-ce pas dans ce petit nid, tout orné et tout rembourré de mousse, que s'est déroulée cette tragédie ?

Tu n'avais plus de mère. . . . La Providence, en te privant de son amour et de ses caresses, te laissait cependant sous les soins d'un gardien fidèle et bien dévoué : ton père regretté qui t'aima pour deux. Son amour te fit la vie belle et exempte de soucis. Avec quelle tendre sollicitude ne veillait-il pas sur ton enfance ; et tandis que tu voltigeais, heureuse et légère, de la prairie au bosquet ; tandis que tu charmais ses oreilles par tes trilles et tes chansons, il tombait à son tour, miné par un mal étrange et incurable. Aujourd'hui, chère petite orpheline, privée de ces deux amours, de ces doux cœurs dévoués, tu veux t'envoler sans crainte de l'aiguillon et des orages de la vie.

Reste donc sous ma protection, pauvre petit oiseau du bon Dieu. Je connais la souffrance et je serai bon pour toi. J'éloignerai de ton nid le vautour aux serres cruelles ; je tapisserai ta volière de fine mousse ; je te donnerai du soleil et du bonheur, car je t'aime bien, va ! Mais non, ton agitation, ton inquiétude me prouvent que tu ne seras heureuse que lorsque tu auras reconquis ta liberté. Il te faut l'espace à parcourir ; mais tu y seras exposée aux tempêtes et aux oiseaux de proie. Il te faut la compagnie des oiseaux de ton espèce, mais tu n'y rencontreras que froissements et ingratitude.

Il te faut du nouveau, des aventures. . . . Eh ! bien, va, et que le bon Dieu, qui te réserve l'air et la nourriture, te protège. Et, si dans tes pérégrinations à travers l'espace éthéré, si sous les verts rameaux qui abriteront ton repos, si à la source aux eaux de cristal où tu t'abreuveras, si au nid de tes amours le vent de l'indifférence vient glacer ton cœur, si tu souffres de l'ennui, de la faim, des déceptions, de l'oubli, ch ! alors, reviens bien vite, cher petit oiseau du bon Dieu. Reviens te confier à ma tendresse, reviens te blottir à mon foyer et je te réchaufferai sur mon cœur tout plein de toi, et je panserai de nouveau tes blessures. Tu me diras, en retour, tes plus belles chansons ; tu empliras ma chambrette de tes roulades harmonieuses, et nous serons heureux.

Adieu ! va, et que Dieu te protège !

Elle est partie, ma douce hirondelle, en effleurant ma joue de son aile humide de mes pleurs, et mon cœur, vide comme un abîme profond, vole à sa poursuite.

La brise, plus douce encore, caresse toujours mon front ; la sauvage musique du torrent et de la forêt lointaine me berce toujours de ses accords ; la nature rajeunie, m'invite au bonheur et à l'espérance.

L'espérance ! Quelle sainte et douce vertu au cœur qui souffre et qui pleure. C'est une consolation à celui qui n'en a plus ; c'est une nourriture qui empêche l'âme de défaillir. Oh ! quelles seraient cruelles les tortures de l'adieu suprême, les déchirements du dernier baiser, la musique lugubre du dernier *requiem*, — sans l'espérance !

Ces réflexions remplissent mon cerveau et me reportent sans cesse à ce moment inoubliable où, terrassé, anéanti, je ne croyais plus à rien, même à l'espérance. Aujourd'hui, le départ de ce cher petit être que j'aime, m'attriste et ravive de bien cuisants souvenirs. La cage vide, le lugubre silence de ma chambrette, l'isolement, le froid silence qui règne autour de moi étreignent mon cœur et serrent ma gorge.

Je souffre — mais je crois et. . . j'espère.

RENÉ.

NÉCROLOGIE

Jeudi, le 5 juillet, mourait à St-Timothée, comté de Beauharnois, Marie-Mathilde-Ida Denault, épouse de Napoléon Mathieu, à l'âge de 28 ans et 18 jours.

Jeune encore, elle laisse cependant le consolant espoir que son dévouement et ses soins attentifs pour la pauvre petite famille qui pleure sur sa perte, cinq enfants dont un âgé de quelques jours seulement, lui auront acquis la couronne d'immortalité que Dieu garde à ses élus.

Les funérailles ont eu lieu, à Saint-Timothée, samedi le 7 juillet.

Le deuil était conduit par les frères de la défunte, MM. J. G. H. Bergeron, député-fédéral de Beauharnois, vice-président des Communes du Canada ; notre confrère, J. M. A. Denault (Jules Saint-Elme), ancien directeur du MONDE ILLUSTRÉ et directeur actuel de la *Croix de Montréal*, et Coursol Denault aussi de la *Croix*.

L'époux éploré, M. Nap. Mathieu, et le père, M. G. B. Denault, maître du hâvre, à Salaberry de Valleyfield, marchaient aux premiers rangs.

MM. Toussaint Boyer, Louis Bertrand, Joseph Cardinal, Alphonse Julien, Eustache Langevin, Joseph Julien, A. Meloche et A. Bélair, employés civils et cultivateurs, avaient bien voulu agir comme porteurs.

On remarquait encore dans le cortège : M. O. Trempe, du MONDE ILLUSTRÉ, oncle de la défunte ; MM. Henri Lefebvre et Amable Ruffange, ses beaux-frères ; MM. Scott, Gervais et Daigneault, notaires, M. le Dr Filiatrault, M. F. Bélique, surintendant du canal de Beauharnois, MM. Narcisse Papineau, Henri Julien, Moïse Julien, Joseph Julien, et nombre d'autres, bourgeois, cultivateurs et marchands de la paroisse.

M. le curé Charbonneau officiait, MM. les abbés Lagacé et Meloche assistaient au chœur.

Un concours très nombreux des paroissiens se pressait dans l'église, toute décorée de ses tentures de grand deuil, témoignant ainsi de leurs estime pour la famille éprouvée.

Un peu après dix heures, l'inhumation avait lieu dans le cimetière paroissial.

R. I. P.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JUIN, qui a eu lieu samedi, le 7 juillet courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	29,907....	\$50.00
2e prix	No.	18,529....	25.00
3e prix	No.	48,533....	15.00
4e prix	No.	8,357....	10.00
5e prix	No.	7,553....	5.00
6e prix	No.	47,530....	4.00
7e prix	No.	27,794....	3.00
8e prix	No.	19,264....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

141	9,977	16,511	24,087	32,566	40,490
297	10,118	16,905	24,739	33,429	41,838
378	10,330	17,603	24,784	33,498	41,940
1,131	10,399	17,769	25,791	33,877	42,543
1,754	10,704	18,458	26,491	34,152	42,925
1,977	10,874	18,627	27,081	35,302	43,021
2,821	11,435	19,271	28,057	36,016	43,799
3,033	11,529	19,848	28,176	36,132	43,784
3,730	11,748	20,153	28,952	36,212	44,973
4,127	11,928	21,425	29,164	36,542	45,793
5,484	12,324	22,148	30,198	37,588	45,798
5,737	13,938	22,455	30,524	38,244	46,729
6,397	14,253	22,967	30,579	39,125	48,560
7,398	15,467	23,370	31,725	39,811	49,424
8,253	16,492				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUIN, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No 276, rue Saint Jean, Québec.